Rapport des notions sur differents points de Chirurgie, particuliers aux isles de l'amerique lue a l'academie par Mr Bertin son associé

Les Remarques de Mr Bertin portent sur quatre sujets principaux: dans le 1er il considere les ulceres surtout ceux des jambes, et fait voir que la fonte naturelle ou l'acreté des humeurs, les vices pianistes, veneriens, et leproseux, la cacochimie, et la cachexie, la foiblesse, et le deffaut de ton rendent ces maladies rebelles: mais que quatre causes principalles retardent surtout leur guerison; savoir l'abondance et la mauvaise qualité de la suppuration, le gonflement des chairs leur pourriture et leur erosion, les deux premieres de ces causes sont ~~augmentées~~ combatues, en augmentant le ton des parties, et en detournant les humeurs qui s'y portent en trop grande quantité: M. B. y a réussi bien en pansant avec de l'eau de chaux et de taffia ou avec une dissolution d'une once de gomme de gayac dans une bouteille de taffia et quelques purgatifs.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC
carton 34
n° 89

M. B. Considere plusieurs especes de gangrene qui souvent Empechent la guerison des ulceres, l'une est aux humeurs gangreneuses qui se deposant sur une partie y forment un bubon, l'erysipele surtout a la suitte des fievres malignes dans le cas le quinquina tant interieurement qu' Exterieurement luy a parfaitement reussi

une seconde espece de pourriture est le produit d'une humeur acre et mordicante qui se portant sur telle ou telle partie produit une erosion putride, la superficie des chairs devient brune jaunatre, tombe en pourriture et s'en vont en bouillie grise apeu pres comme dans le Cancer ulceré, l'irritation subsistant la pourriture se perpetue et laisse bien tot un ulcere orrible, le malade souffre les douleurs les plus aigues. M. B. croit cette espece d'erosion et de pourriture, de nature Erysipelateuse on la guerit en calmant l'irritation et l'auteur vante pour y parvenir la farine de ma[?]ioc nouvellement grage sans avoir été exprimée, ni passé au feu.

une 3. espece de pourriture dans les ulceres est le produit de l'atonie et de l'affoiblissement considerable des parties, M. B. les a quelquefois gueri en trempant les plumaceaux dans la liqueur minerale anodine d'offeman

3

M. B. fait ensuite une courte digression sur la manière plante précieuse à l'amérique, et qui du poison le plus violent qu'il est lorsqu'on le recueille, devient par différentes préparations, la nourriture la plus douce, la plus agréable et la meilleure boisson dont les insulaires puissent faire usage: son lait tue en quelques minutes les animaux qui en prennent, et d'après les expériences de M. Odajours le basilique d'Europe à grandes feuilles est ce qui lui a semblé le plus propre pour en arrêter les mauvais effets

Le 2. objet que M. B. considère [est] la nature et le traitement des abcès à l'amérique. la sucrasie humide ~~qu'ont tendent tous les tempéraments~~ tendance qu'ont les tempéraments au ~~Seremdité~~, la nature des humeurs crues et indigestes, l'action vitalle faible et languissante toutes ces causes apportent de grandes différences dans leur formation et dans le traitement qui leur convient. ils se forment presque tous par congestions et d'une manière infiniment lentes, les sucs épais et visqueux une fois dépravés acquièrent le peu de temps une dégénérescence d'autant plus grande que le mouvement spontanés qui s'excitent en eux, développe les sels grossiers qui les constituent, et les humeurs crues d'abord se changent en un ichores virulent et corrosifs qui détruit tout ce qu'il touche, et dont les progrès acquièrent encore un nouveau

degré d'activité par l'accès de l'inflammation ; d'après les principes M. D. établit qu'il faut le moins qu'on peut traiter la suppuration, employer fréquemment les sudorifiques et les purgatifs, remèdes d'autant plus efficaces que les voyes qu'ils ouvrent sont très faciles et très salutaires, de sorte que selon M. D. celuy qui sait purger à propos sait la moitié de la médecine, l'auteur ~~M. D.~~ appuyent les principes qu'il établit sur des obs. qui lui sont propres et qui prouvent la solidité de son raisonnement.

le 6. objet que M. D. examine est sur les métastases et il rapporte trois obs. la 1re est d'un homme de 50 ans qui avoit depuis 6 mois une fièvre étique que aucun remède n'avoit pu guérir et qui se termina par des ulcères gangreneux qui occupèrent presque tout le métatarse

La 2. obs. est d'une dame qui à la suite d'une fièvre putride eût une tumeur au fond, et l'autre à la clavicule qui l'un et l'autre furent dissipés par les purgatifs et les fondants, quinze jours après elle éprouva des accidents considérables tels que la fièvre, la respiration gênée, la déglutition difficile &c. enfin tous les accidens disparurent par l'application des vésicatoires aux jambes qui y déterminèrent la gangrène.

Le 30bs etfen un depot qui s'étoit d'abord manifesté à la Region lombaire droite, passa ensuite dans l'iliaque du meme côté, se fit ~~[illegible]~~ jour par le Canal intestinal, et fut evacué par les selles.

Enfin les abcès chez les negres font le sujet de la quatrieme notice.

Les humeurs (dit M. D.) sont encore plus grossieres et moins animalisées chez les negres que chez les Européens. l'animalisation semble toute se porter à leur peau d'ou leur vient l'odeur de bouquin qu'ils repandent leurs solides ont peu d'action, sont à peine irritables agissent peu sur les humeurs qu'ils contiennent, d'ou s'ensuit que dans la formation des tumeurs il y a une marche infiniment lente, que les ~~douleurs~~ tumeurs sont peu sensibles, qu'elles sont rarement accompagnées de symptomes inflammatoires, et que quant on en fait l'ouverture, meme apres avoir bien attendu, et lorsque la fluctuation semble être très manifeste, l'on ne trouve presque toujours un sang noir et epais qui en sort, seulement par fois il s'y trouve quelques filets de pus

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

le leur Conseiller a vouvrir les depots meme avec
La certitude de n'avoir que du sang par ce que sa sortie
rend libre l'action des vaisseaux ce qui contribue
beaucoup a la resolution du reste de la tumeur
de les penser avec du lafia, de l'eau de chaux
et de l'onguent de la mere &c

telle est la somme des observations dont M.r
Bertin nous a fait part. Chacune de ses
remarques n'est qu'une apercu generale sur
chaque maladie qu'il considere; la plus part
des faits qu'il raporte, ont beaucoup d'analogie
avec ce que nous observons frequemment dans
la pratique, et s'il y a quelque modification, elles
tiennent a la nature du climat; ses reflexions
qui m'ont paru judicieuses et bien faittes, sont
absolument semblables a celles de M.r dazon
dans ses memoires sur cayenne, j'estime
quelles doivent être conservées et meriter

7

de nouveaux remerciements a l'auteur, dont le savoir et l'application est connue de l'academie et luy ont merité les recompenses quelle ne decerne qu'a ceux qui se distinguent dans la chirurgie et quelle croit susceptible d'en etendre les limites

petibeau Ce 24 juillet 1782

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE